NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 2 1987

Le Renouveau. Histoire et signification

Robert COFFY ((Mgr))

p. 208 - 219

https://www.nrt.be/fr/articles/le-renouveau-histoire-et-signification-83

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Renouveau

HISTOIRE ET SIGNIFICATION

Le renouveau n'est pas un mouvement structuré qui se laisse aisément décrire, mais un courant qui, depuis une vingtaine d'années, affecte les Églises chrétiennes.

Il existe en France depuis bientôt quinze ans. Il a donné naissance à des communautés nouvelles, qui ne cessent de croître. Il rassemble, chaque année, à Paray-le-Monial et Ars des milliers de chrétiens. Des groupes de prière durent depuis 1982; certains disparaissent, d'autres se forment. L'Assemblée plénière de l'Épiscopat français — après d'autres épiscopats — réfléchit sur ce courant et publie un texte rédigé par Mgr E. Marcus[1]. La presse en parle, des études de type scientifique concernant les nouvelles communautés commencent à voir le jour[2].

Le Renouveau n'est pas, comme on a pu le penser à son arrivée en Europe, une mode passagère, ni simplement une expression nouvelle de la prière, ni même, comme on l'a dit, une des manifestations du «retour à la prière». Il est un événement qui nous adresse un appel. Événement dont on ne saisit la signification que si on le replace dans le contexte de son apparition.

Mon propos n'est pas de faire un bilan. Il est, d'une part, de rappeler que le climat dans lequel cet événement est apparu ne semblait pas prêt à l'accueillir et, d'autre part, d'en dire le sens. Ce propos explique l'absence de toute critique. Le Renouveau est abordé ici comme phénomène général.

I. - Le contexte historique

Venant des États-Unis et du Canada, le Renouveau charismatique entre en France en 1972. Dans les villes surtout, mais aussi, bien que plus rarement, dans les campagnes, des chrétiens se rassem-

1. *Mission sans frontières.* Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes, 1982. Paris, Le Centurion, p. 167 ss.

2. M. COHEN, *Figures de l'individualisme moderne. Deux communautés issues du renouveau charismatique en France*, dans *Esprit* n° 4-5 (1986) 47-68.

blent chaque semaine pour prier, témoigner de leur conversion, imposer les mains. Ces rassemblements se tiennent habituellement hors des églises. Dans le même temps, des communautés nouvelles se forment qui regroupent des jeunes venus de tous horizons, célibataires ou mariés. Les membres de ces communautés mettent leurs ressources en commun; certains prennent un emploi au-dehors, d'autres s'adonnent à de l'artisanat dans la maison; tous consacrent de longs moments à une prière communautaire. Quelques-uns même pratiquent la prière de nuit. Leurs maisons sont ouvertes aux personnes en recherche de foi.

La première réaction des catholiques est la surprise. Surprise d'autant plus grande que ces groupes surgissent comme spontanément, que leur prière revêt des formes inhabituelles et que les membres témoignent de la joie qui les habite. Un Père jésuite qui participe à un groupe de prière depuis quelques années écrit son témoignage en 1979: «Je trouvais des gens heureux, conscients d'être les bénéficiaires d'une Bonne Nouvelle, découvrant avec émerveillement l'amour du Père pour eux et pour tous les hommes. Tous ces gens-là avaient l'air sauvé[3].»

Cet effet de surprise, cependant, n'est pas provoqué seulement par la joie, ni par la nouvelle manière de prier, ni par l'exercice des charismes: chants en langues, prophétie, guérisons; ni même par le fait que de jeunes foyers quittent maison et profession et viennent rejoindre, avec leurs enfants, les communautés qui se fondent. Certes, tout cela suscite l'étonnement, parfois même l'irritation, comme tout ce qui est nouveau et insolite. Mais l'effet de surprise vient d'une autre cause: le Renouveau s'inscrit en réaction contre un courant de pensée, latent depuis les années 1950 et qui connaît une grande vogue entre 1965-1970. Il s'agit de «la théologie de la sécularisation» et d'une forme radicale qu'elle a engendrée: «la théologie de la mort de Dieu». Il s'agit également de ce que Paul VI dénommait en 1977 «le bouillonnement apostolique de ces dernières décades», appelant l'Église de France «à approfondir et équilibrer le rapport action-contemplation»[4].

3. Alb. CARTIER, *Le renouveau charismatique. Un témoignage,* dans *Les quatre fleuves,* n° 9 (1979) 97.

4. *Paul VI et les évêques de France. Un bond dans l'espérance,* édit. J. VANDRISSE, Paris, S.O.S., 1978, p. 200.

La théologie de la sécularisation

En 1963 paraît un livre de John A.T. Robinson, évêque anglican de Woolwich: *Honest to God.* Traduit en français, il est publié l'année suivante sous le titre *Dieu sans Dieu*[5], titre provocateur, qui sera à l'origine d'un long et âpre débat. Le Père Rouquette, qui en rend compte dans les *Études*[6], intitule sa recension «Tempête sur l'Église d'Angleterre». Le succès de ce livre et les discussions qu'il suscite sont tels que l'auteur lui-même en est étonné.

Deux ans plus tard, un jeune théologien américain, Harvey Cox, publie *La Cité séculière,* qui porte en sous-titre «Essai théologique sur la sécularisation et l'urbanisation». Ce livre paraît en France en 1968[7]. Rédigé à l'usage de la fédération nationale des étudiants chrétiens pour servir de base à leur réflexion, ce volume connaît, lui aussi, un succès de librairie inhabituel pour un livre religieux.

Jourdain Bishop, en 1967, nous fait connaître «les théologiens de la mort de Dieu»[8]. Il présente notamment Hamilton et Altizer et les théologiens qu'il appelle «catholiques radicaux». En 1968 paraît *Controverse sur la mort de Dieu,* de Thomas W. Ogletree[9]. Diverses revues abordent ce thème de la théologie de la sécularisation et de la mort de Dieu.

Les livres cités, de lecture relativement facile, ont-ils été lus? Sans doute, mais assez peu, semble-t-il. Par contre les expressions «théologie de la sécularisation», «théologie de la mort de Dieu», «théologie radicale», «athéisme chrétien» ont connu une notoriété qu'on pourrait qualifier de journalistique; plus que les œuvres elles-mêmes, elles ont marqué les esprits. Elles ont fait sensation et ont trouvé parfois un écho dans la conscience des chrétiens; ceux-ci ne comprenaient pas toujours ce qui était en train de se passer ni les interrogations et les remises en cause fondamentales de ces théologiens. Mais ils étaient troublés.

La théologie de la mort de Dieu était trop aventureuse et trop radicale pour qu'on s'y arrête. On s'y est peu arrêté et on a donné, d'ailleurs, des lectures très diverses de l'expression. On pressentait que parler d'athéisme chrétien n'avait pas de sens après la vague d'athéisme qu'on venait de traverser.

5. Coll. Itinéraires, Paris, Nouvelles Editions latines, 1964.
6. *Études* 320 (1964) 402-413.
7. Coll. Cahiers de l'actualité religieuse, 23, Paris-Tournai, Casterman, 1968.
8. Coll. Église aux cent visages, 29, Paris, Éd. du Cerf, 1968.
9. Coll. Christianisme en mouvement, 8, Paris-Tournai, Casterman, 1966.

Par contre, la théologie de la secularisation a davantage retenu l'attention. La sécularisation, processus historique qui plonge ses racines jusque dans le moyen âge finissant, connaissait depuis la deuxième guerre mondiale une accélération qui nous laissait inquiets et désemparés. Faire la théologie du rapport nouveau créé par la sécularisation entre société et religion ne manquait pas d'intérêt. Le Père Chr.Duquoc donne en quelques phrases l'essentiel de cette recherche:

> Toute l'histoire occidentale a pour moteur l'accession de l'homme à la liberté. Les théologies séculières ont voulu intégrer cette histoire à la perspective chrétienne. Ce qui était rejeté par les Papes, jusqu'à Jean XXIII, est donc pris comme point de départ. Mais comment faire cette intégration? Les théologiens séculiers ont eu le coup de génie de dire: l'autonomie et la liberté, qui sont la trame de l'histoire occidentale, sont les produits de la foi elle-même! C'est-à-dire: sans l'histoire biblique, il n'aurait pas été possible d'arriver à cette autonomie et à cette liberté. Ce qui paraissait satanique à Grégoire XVI est ainsi devenu divin! Cette évolution s'est faite d'abord dans le protestantisme, puis les catholiques se sont faits à cette idée et l'ont finalement récupérée dans *Gaudium et spes* à Vatican II. La théorie revient à ceci: le caractère profane, autonome et libre de l'histoire est la condition de possibilité de la foi. Dès lors la prise en main de son destin par l'homme, la recherche de son autonomie, ne sont pas des apostasies, mais des signes de l'Esprit. L'Évangile rend libre; il a donc besoin des conditions de la liberté pour attester son sens et il les produit. C'est pourquoi l'opposition entre «religion» et «foi» a eu tant de succès: la «religion» est encore la non-autonomie; la foi est ce qui permet d'assumer le caractère profane du monde[10].

En opposant foi et religion, en dégageant la foi de la religion — sans d'ailleurs préciser quel contenu on donnait au mot religion — les théologiens de la sécularisation venaient conforter certains chrétiens qui avaient pris de la distance par rapport à la prière et aux célébrations sacramentelles. Depuis le XIX[e] siècle, en effet, l'athéisme, surtout l'athéisme marxiste, dénonçait la religion comme aliénante et même comme source de toutes les aliénations. Opposer la foi à la religion était, croyait-on, la bouée de sauvetage, qui allait permettre d'échapper enfin à cette accusation.

---

10. ***Théologies de la libération? ou théologies d'actes de libération?***, dans ***Cahiers Évangile* 7 (1974) 12.**

L'actualité du salut et l'engagement

Bien avant de recevoir cette justification théologique de leur pratique, des chrétiens avaient donné un démenti au reproche qu'on leur adressait d'être aliénés et de se désintéresser du sort concret et actuel de l'homme. Ils y ont répondu en s'engageant dans la société pour la transformer et faire advenir un monde meilleur. Un courant spirituel s'est développé qui mettait l'accent sur l'engagement, et plus particulièrement sur l'engagement politique, et qui cherchait une justification théologique dans l'actualité du salut. Le Royaume est déjà là et il se donne à voir dans l'effort accompli pour la libération des hommes et des peuples. Justification tout à fait légitime; insistance qui se révéla bénéfique pour la mission. Il reste que la dimension eschatologique fut quelque peu estompée. Non pas niée; plutôt mise entre parenthèses. C'est le temps du silence sur les fins dernières. On parle alors d'horizontalisme, de réduction du monde nouveau en Jésus-Christ à un monde meilleur. Pour rétablir l'équilibre, une réflexion commença en France en 1972 sur la relation entre les combats pour la libération de l'homme et le salut en Jésus-Christ. Cette réflexion aboutit à un rapport publié en 1974: *Libérations des hommes et salut en Jésus-Christ*[11].

Un événement qu'on n'attendait pas

Cette description rapide et nécessairement schématique du contexte des années 65-75 ne met en relief que quelques courants, études et recherches, ceux qui ont affecté la conscience des chrétiens et manifestent d'ailleurs leur volonté d'être présents à la modernité, de la comprendre et de voir comment vivre et annoncer l'Évangile dans cette situation. Ils révèlent un grand souci missionnaire qui, d'ailleurs, a paru menacé par le Renouveau. Cette description reste incomplète; mon propos n'est pas de retracer une histoire complexe et pleine d'interrogations de cette époque, mais de rappeler nos préoccupations à l'heure où sont apparus les «charismatiques». En ce temps, nos soucis ne laissaient pas présager un retour à la prière; ils ne nous disposaient pas à recevoir ces expressions de la foi et ces formes d'évangélisation qu'inaugurait le Renouveau.

11. Paris, Le Centurion, 1975.

Celui-ci fait irruption, peut-on dire, dans un monde qui ne paraissait pas prêt à l'accueillir, à une époque où on ne l'attendait pas, un peu comme un coup de tonnerre dans un ciel limpide. Avec le recul nécessaire, peut-être découvrirons-nous qu'en fait il se préparait depuis quelques années. Il est encore trop tôt pour écrire sa préhistoire. Il n'est pas impossible que son développement résulte d'une réaction contre des excès de langage. Ce qui nous frappe aujourd'hui, c'est le caractère soudain de son apparition et la rapidité de son extension. A la Pentecôte 1975, Paul VI recevait 10 000 charismatiques, venus de cinquante pays différents et saluait le Renouveau comme «une chance pour l'Église».

Compte tenu de ce climat et de «ce succès», on ne s'étonnera pas s'il a posé des questions. N'était-il pas un fâcheux retour à la religion? Une fuite devant les questions radicales que posait à la foi la modernité? Un refus d'accueillir la critique? L'expression d'une déception devant le peu de résultats des efforts missionnaires? Enfin n'était-il pas un réflexe de peur et un repliement des chrétiens sur eux-mêmes?

Ces questions sont devenues parfois des accusations portées sur les groupes de prière et les communautés nouvelles. Accusation de fondamentalisme: refus de la critique; accusation de piétisme: retour à la religion aliénante; accusation de fuite des réalités de ce monde: non-engagement; accusation d'évasion dans la prière. On a également dénoncé l'illuminisme menaçant, la recherche d'émotions faciles comme compensation aux duretés de l'existence. Et surtout on se demandait si le Renouveau ne venait pas briser l'ouverture au monde demandée par le Concile et mettre un frein à l'élan missionnaire.

Malgré ces appréhensions, ces reproches, ces accusations, le Renouveau n'a cessé de se développer. La critique n'a pas été inutile: elle lui a évité des risques qui n'étaient pas illusoires. Le Renouveau est aujourd'hui un courant qui s'impose. Compte tenu de ce qu'il apporte et compte tenu du contexte dans lequel il est né et s'est développé, on peut en dégager la signification.

II. - Signification du Renouveau

Parler de la signification du Renouveau, c'est tenter de dire quelle parole il est pour le monde et quel appel il adresse aux chrétiens. Ce qui est ici en question, c'est le phénomène lui-même, saisi dans sa globalité et non telle ou telle pratique, comme par exemple le baptême dans l'Esprit ou l'exercice du charisme de guérison. Autrement dit, je n'examine pas les comportements habituels aux membres du Renouveau et ne porte pas de jugements de valeur sur leur manière de prier ou d'évangéliser. Je considère cet événement qui marque l'Église depuis quelques années: la création de groupes de prière, la fondation de communautés qui regroupent laïcs, célibataires ou mariés, prêtres et diacres qui s'engagent à vivre la radicalité de l'Évangile pour en témoigner.

Le Renouveau comme contestation de la société

La sécularisation des sociétés de l'Europe occidentale se caractérise par le fait qu'elles s'édifient sans référence à une religion quelle qu'elle soit. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il existe des sociétés totalement dégagées de la sphère religieuse. En d'autres termes, la religion ne structure plus la société, laquelle ne trouve désormais son fondement qu'en elle-même. On ne s'épuise plus, comme naguère, à prouver que Dieu n'existe pas ni à démontrer que la religion est une aliénation; on la renvoie au rang des opinions privées. Ce n'est pas le lieu de décrire plus longuement la sécularisation; la littérature sur ce sujet ne manque pas et le livre de Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde,* apporte au sujet un nouvel éclairage. Pour ce qui nous occupe ici, relevons un point: la sécularisation, processus historique, sécrète une idéologie qu'on appelle sécularisme. Sécularisation et sécularisme ne sont pas nécessairement liés, et la foi, la pratique d'une religion, la vie d'une Église sont possibles dans une société séculière, sauf à voir comment vivre et annoncer la foi. Il s'agit d'un fait: concrètement la société séculière inscrit toute la réalité humaine entre la naissance et la mort, ignorant tout au-delà, mais ne le niant pas. La vision séculière du monde est celle d'un monde clos. Et ce monde

> ontologiquement autonome et clos sur lui-même n'est concevable que comme un monde spatialement infini: si loin et toujours plus loin qu'on aille en son sein, on n'en verra jamais la limite; il n'est pas possible d'en sortir. De la même manière, une société qui cesse d'être déterminée du dehors est une société qui nécessairement bascule vers l'avenir, se tourne entièrement vers lui et s'organise de part en part en vue de lui... Le futur eschatologique suspendu à l'imprévisible intervention extérieure de la divinité n'a rien à voir avec l'avenir historique devenu depuis naguère plus de deux siècles l'horizon actif de nos sociétés.

Ce sont désormais les hommes qui «produisent leur propre monde dans le temps», reconnaissant que «leur devenir créateur a son sens, ses déterminations et ses fins exclusivement en lui-même»[12].

Le Renouveau se présente comme la contestation de ce monde clos, fermé sur lui-même. Il conteste toute société, qu'elle soit de type libéral ou de type socialiste, qui réduit l'homme à son existence terrestre. Il ne la conteste pas en parole, mais par la vie. Les membres du Renouveau proclament publiquement que Dieu est vivant, qu'ils le rencontrent en Jésus-Christ et que cette rencontre les comble. Ils chantent leur joie d'exister par Dieu, en Dieu, pour Dieu. Ils proclament que l'univers n'est pas clos et que l'humanité est en marche vers son accomplissement. Ils appellent de tous leurs vœux le retour glorieux du Christ. Leur contestation se fait dans une attestation que Dieu aime les hommes, qu'il les appelle au salut. «Cette simplicité, cette liberté joyeuse, ces chants de louange, ce goût retrouvé de vivre et d'agir, tout cela est signe. Comme les fumerolles sur la pente d'un volcan, ce sont les indices d'une puissance encore cachée et contenue mais capable de surgir avec force si passage lui est laissé: l'Esprit Saint[13].» L'autonomie du monde n'est pas refusée, mais sa relation à Dieu, qui le fait exister et le conduit à son achèvement, est affirmée dans la prière de louange et d'action de grâce et dans la joie.

Le temps qui a vu naître le Renouveau était celui d'une critique du langage de la foi. Le discours traditionnel sur Dieu était suspecté, critiqué, soupçonné. Sans entrer dans le jeu de cette discussion, les «charismatiques» n'ont pas recherché un nouveau langage de la foi, ni même tenté de faire des discours sur Dieu. Ils ont

12. M. GAUCHET, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion,* Paris, Gallimard, 1985, p. 253-254.
13. Alb. CARTIER, *Le renouveau...* (cité n.3), p. 97.

ouvert la Bible, accueilli la Parole de Dieu avec simplicité et parfois même simplisme; ils ont parlé à Dieu dans des prières et des chants et affirmé qu'ils étaient en relation actuelle avec le Seigneur. Même leur conversation quotidienne était ponctuée d'amen et d'alleluias, non sans surprendre et parfois même agacer leurs interlocteurs. On peut interpréter leur attitude de la manière suivante: puisqu'on ne peut parler de Dieu, le mieux n'est-il pas de parler à Dieu et d'exprimer publiquement ce dialogue avec Dieu?

Devant la difficulté de tenir un discours sur Dieu, ils n'argumentent pas, ils témoignent. Ils exposent leur expérience spirituelle, leur conversion. Le Renouveau est ainsi contestation d'une société qui tend à faire silence sur Dieu.

La société séculière range la foi parmi les opinions privées. Les membres du renouveau contestent encore, non par des raisonnements, mais en priant, en participant aux célébrations sacramentelles et en témoignant, par leur joie de croire, que la foi donne sens à l'existence et goût de vivre. On le voit, la prière ne devient pas pour eux simple moyen pour obtenir des grâces, mais expression de ce qu'ils sont par grâce, non un exercice de piété mais une révélation au monde de ce qu'est l'homme: un fils de Dieu. Dans une prière qui les ouvre à la vie selon l'Évangile, ils annoncent que l'homme n'est pleinement homme et libre que dans ce «oui» à Dieu Père, en Jésus-Christ, par la puissance de l'Esprit. Ce «oui» intérieur, ils le rendent visible par leur joie d'être ensemble, de louer le Seigneur, et par leur «non» à l'esprit du monde, au péché, à Satan. Leur prière est, selon leur expression, prière de délivrance, ce qui implique la reconnaissance d'un esclavage. D'où l'importance accordée au péché et au démon. Cette prière de délivrance ou de guérison intérieure s'accompagne parfois d'une guérison physique. S'il est demandé à ceux qui sont délivrés et guéris de témoigner, c'est pour que les chrétiens soient signes que le Royaume de Dieu s'est approché des hommes. Ce type de prière réinvestit le religieux dans la société séculière. Il est un retour à un monde enchanté, mais c'est un autre enchantement.

Le Renouveau, un appel adressé aux chrétiens

Ceux qui s'appelaient et qu'on appelait «charismatiques» ont assez vite abandonné ce qualificatif: tout chrétien, en effet, est charismatique. Ils ont préféré se nommer membres du Renouveau. Que ce terme ait prévalu ne manque pas de signification. Lorsque dans

l'Église naît un tel courant, c'est que l'on pressent la nécessité de renouveler quelque chose: la prière, bien sûr, mais le Renouveau ne se limite pas à un retour à la prière et aux célébrations liturgiques.

Les années qui ont vu sa naissance et son développement chez nous sont celles où se mettaient en place progressivement les réformes demandées par le Concile et, en premier lieu, les réformes liturgiques, les plus spectaculaires pour l'ensemble du peuple chrétien. A travers elles surtout les chrétiens ont découvert et commencé à vivre Vatican II. On en attendait beaucoup: elles n'ont pas, semble-t-il, produit les résultats escomptés. La baisse générale de la pratique a coïncidé avec leur mise en œuvre. Pour de tout autres raisons, d'ailleurs, et l'on se demande ce qu'il serait advenu de la pratique religieuse s'il n'y avait pas eu le Concile. Il reste vrai que les chrétiens ont peut-être trop attendu de ces réformes. Dans l'esprit de Vatican II, elles n'étaient pas voulues pour elles-mêmes, mais en vue de la conversion des cœurs, point pour lui essentiel. Le Renouveau met l'accent sur cet essentiel. Si on analyse les textes qu'il produit, on constate que le mot «conversion» revient le plus fréquemment. Le «baptême dans l'Esprit», dont on n'a pas toujours compris le sens, n'est rien d'autre que l'appel à vivre la grâce du baptême et de la confirmation. Non une réitération du sacrement, mais bien une prise de conscience plus claire de son actualité et de ses exigences, une décision de vivre le baptême et la confirmation, et donc d'entrer dans une démarche de conversion. Les témoignages, qui tiennent une place importante dans les groupes de prière et les assemblées du Renouveau, sont des appels à la conversion: le Royaume de Dieu s'est approché, nous devons l'accueillir et changer de vie[14].

L'auteur de la conversion est l'Esprit Saint. Le Renouveau est renouveau dans l'Esprit, et l'on sait la place qu'il Lui accorde. Les expressions «céder à l'Esprit», «se rendre disponible à l'Esprit» ou encore «laisser l'Esprit agir en nous» sont familières à ses membres. A cela ajoutons le rôle important donné aux célébrations sacramentelles dans ses assemblées, notamment à l'Eucharistie, au sacrement de réconciliation et au sacrement des malades.

14. Ce n'est pas une canonisation des membres du Renouveau. De plus leur témoignage n'est pas toujours reçu. Simplement je note que le Renouveau conteste en attestant; contestation, attestation, témoignage ont même racine.

En un temps où la spiritualité présente une dominante volontariste et se caractérise par la militance, le Renouveau met l'accent sur l'initiative de Dieu et son action dans l'œuvre du salut. Nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres mais par le Seigneur lui-même, que nous accueillons dans la foi. Or le sacrement est la visibilité de la justification par la foi. L'homme ne se pardonne pas ses péchés, il est pardonné par le Seigneur qui opère dans le sacrement célébré par un prêtre. Il ne se baptise pas, il est baptisé par un autre agissant au nom du Christ, par la puissance de son Esprit. Le Renouveau nous rappelle que tout vient de Dieu et que la foi est un accueil.

Je ne pense pas qu'il y ait menace de quiétisme, car «céder à l'Esprit Saint» entraîne concrètement une mort à soi; elle commence quand le chrétien ose une prière personnelle devant les autres, témoigne de son expérience spirituelle, prend l'attitude de l'orant, accepte la prière des autres pour lui, accompagnée de l'imposition des mains. Ceux qui entrent dans le Renouveau avouent volontiers que ces gestes ont opéré en eux des déblocages et les ont conduits à une libération intérieure par une mort à eux-mêmes. Ils ont découvert que «céder à l'Esprit», c'était dire un «oui» qui les conduisait là où ils ne pensaient ni ne voulaient aller.

Le Renouveau forme l'une des composantes d'un mouvement plus général, que l'on qualifie de «retour de la prière». Mais plus encore il est un renouvellement de la prière. La prière charismatique, souvent libre et spontanée, où le corps joue un rôle, où l'affectivité trouve sa place, commence toujours par la louange et l'action de grâce et se termine par la demande. Plus que simple supplication en vue d'un bien à obtenir, elle a valeur en elle-même, comme respiration de l'âme, expression d'une relation au Père par le Fils dans l'Esprit.

Le repliement sur eux-mêmes des «charismatiques» a paru, un temps, un risque réel. Mais j'ai constaté que la prière et la joie intérieure qu'elle procurait conduisaient les membres du Renouveau à l'évangélisation. Évangélisation d'un type nouveau. Délaissant une démarche habituelle qui consiste à cheminer longuement avec l'incroyant ou l'indifférent avant de lui annoncer Jésus-Christ, le Renouveau pratique l'annonce directe de l'Évangile. Sans critiquer l'autre démarche qui produit d'excellents fruits, il nous appelle à une foi plus grande en la puissance de la Parole de Dieu. Il nous rappelle la force du témoignage de notre propre conversion.

Marana Tha est un chant qu'on entend fréquemment dans les groupes de prière et les grands rassemblements. Ce cri est plus qu'un chant à la mode. Il est une prière qui exprime le désir du retour glorieux du Christ. Il manifeste une dominante de la spiritualité du Renouveau: l'attente de la Parousie. Il nous rappelle que nous cheminons «comme étrangers et voyageurs» vers l'accomplissement du Royaume de Dieu et que l'Église est ici-bas en marche vers la vraie patrie.

*
* *

Bien des questions sont à proposer au Renouveau. Mais avant de les poser et pour les bien poser, il est nécessaire d'accueillir le Renouveau avec ses richesses et d'entendre les appels qu'il nous adresse par son existence.

F-13007 Marseille
4, Place du Colonel Edon

Mgr Robert COFFY
Archevêque de Marseille

Sommaire. — Le propos de cet article est double: d'une part rappeler le contexte d'une société occidentale sécularisée dans lequel le Renouveau a surgi de manière inattendue; d'autre part dégager la signification de ce mouvement qui conteste la société sécularisée en attestant la présence du Dieu vivant.